



# Les profs (aussi) font des fautes



65% des élèves en fin de primaire devaient être capables de parler SNCF.

**Tabou.** Moins bien formés en français, ils transmettent leurs erreurs aux élèves.

PAR ÉMILIE TREVERT

C'était à Sarcelles, il y a quelques années, dans une école classée en réseau d'éducation prioritaire. L'instituteur de CM2 avait eu l'idée de monter un atelier sur la maîtrise de la langue. Il s'était creusé la tête pour inventer les règles d'un jeu de société, avait consciencieusement choisi les verbes, découpé et plastifié ses cartes... Mais voilà, deux ou trois erreurs s'étaient glissées dans son jeu. Des coquilles? En tout cas, ce jour-là, les élèves de sa classe apprennent qu'au passé simple la troisième personne du singulier du verbe répondre se

conjugait ainsi: «*Il/elle répond*...» La langue des enseignants est-elle en train de décliner? On pointe souvent du doigt les élèves, dont le niveau en français devient alarmant, sans vraiment s'intéresser à ceux qui les forment. Il n'existe pas d'étude sur le sujet, mais les parents d'élèves se sont déjà fait leur idée. «*Je passe mon temps à corriger les fautes de la maîtresse jusque dans les intitulés d'exercice!*» s'agace cette mère d'un élève de CM2. «*Mon fils traque les fautes dans son carnet de correspondance, de mon côté je n'ose pas les corriger...*», dit celle-ci. «*Ma fille reprend ses profs qui oublient souvent de mettre un s au pluriel*», témoigne la mère d'une élève de 3<sup>e</sup>. «*Ah! misère de misère!*» s'exclame ce membre de la direction d'un collège de banlieue parisienne quand on évoque le sujet. *Les enseignants m'envoient des mails truffés de fautes malgré leur correcteur d'orthographe. Ils ont du mal avec l'infinitif, les accords, la ponctuation...*»

D'après ses observations, les «*bonnets d'âne*» de la langue française reviendraient aux profs de maths, de sciences, de technologie et d'EPS. Et les lacunes en orthographe, grammaire et syntaxe seraient encore plus criantes chez les enseignants de moins de 30 ans issus de grandes métropoles. «*Ce laisser-aller langagier se traduit aussi à l'oral avec des profs qui parlent comme leurs élèves, qui se considèrent comme leurs "potes"*», note-t-il. Le drame, c'est que bon nombre d'entre eux ne lisent plus. L'autre jour, une jeune prof de lettres, niveau bac +5 donc, me disait qu'elle était trop fatiguée le soir pour lire et que, l'été, elle se contentait de Marc Levy ou de Guillaume Musso!

«*Ce n'est pas le niveau des profs qui baisse, veut croire Isabelle Dignocourt (1), qui enseigne le français et le latin dans le Nord depuis vingt-cinq ans. C'est le niveau d'exigence de l'Éducation nationale qui dégringole! Les élèves sortent du lycée avec* ■■■

ILLUSTRATION: JEAN ROUILLON



**EN COUVERTURE**

■■■ *moins de connaissances et ceux qui deviennent profs reviennent dans le système avec ces mêmes lacunes.* » En cause, pour cette enseignante décrite par ses pairs comme « réac » : la fin des lignes d'écriture et des dictées, l'indulgence des correcteurs pour les fautes d'orthographe, la grammaire simplifiée, les pédagogies constructivistes où l'enfant doit trouver le savoir par lui-même... « Je me demande si toutes ces aberrations pédagogiques ne sont pas mises en place pour combler un déficit des profs : ce n'est pas qu'ils ne veulent pas faire d'exercices de grammaire, c'est qu'ils ne le peuvent plus ! On réforme à tout-va pour cacher la misère... » Lors d'une formation en lettres, on a expliqué à cette enseignante que le passé simple était devenu « un truc de vieux profs », qu'il ne fallait pas perdre de temps à l'enseigner puisque plus personne ne l'utilisait. Un inspecteur pédagogique lillois est même allé jusqu'à théoriser l'idée en inventant cette délicate expression : « La sensation du passé simple. » Si « l'apprenant » (l'élève, dans le jargon de l'Education

**Un inspecteur inventa cette délicate expression : « La sensation du passé simple. »**

**« C'est le seum », « c'est la hesse »... Parlez-vous l'ado ?**

« C'est ennuyant », soupire votre fille de 12 ans à propos d'un livre qui lui tombe des mains. Vous corrigez : « On dit "c'est ennuyeux". » Ses frères s'esclaffent comme si la locution était moyenâgeuse : « D'où tu sors ce mot, maman ? Tout le monde dit ennuyant... » Sûre de votre fait, vous sortez l'arme fatale : le Petit Robert. « Ennuyeux : qui cause des soucis, de l'ennui », triomphez-vous à haute voix, avant de blêmir : le laid « ennuyant » figure aussi, version belge ou québécoise de l'adjectif ennuyeux. Par quels chemins tortueux cette version québécoise s'est-elle imposée dans les cours de récré françaises ? Mystère. Vous vous étiez péniblement faite à « bolosse » (abruti), « c'est le seum » (c'est



Dialogue. « Les beaux gosses », de Riad Sattouf.

la rage) ou « c'est la hesse » (c'est la lose), « despee » (vite fait), vous êtes désormais accoutumée à ces « wesh », à ces « trop », à ces « genre » et à ces « j'avoue » qu'emploient vos enfants à tout bout de champ, mais vous sursautez tout de

même lorsqu'ils saluent la maisonnée d'un très mélanchoniste « bonjour, les gens », et vous ne saisissez toujours pas bien ce que le fameux « staïve » (ou « c'est ta vie », ou « arrête de raconter ta vie, on s'en fout ») signifie réellement. Bien sûr, vous comprenez le poétique « c'est malaisant » (c'est gênant) qu'emploie votre fille lorsqu'elle se « prend un vent » (qu'on ne lui répond pas). Mais le « il est frais, ton pull » dont vous a gratifié votre fils vous a laissée songeuse sur la nature de son compliment... Il y a trente ans, votre parler « branché » laissait parfois vos parents perplexes. C'est à votre tour, maintenant, d'avoir besoin d'un dico pour « darons ». C'est ennuyant ■ **VIOLAINE DE MONTCLOS**

**Perles de profs**

**Leçon en CE2** « Les verbes au participe passé sont toujours accordé avec le sujet quand ils sont conjugué avec l'auxiliaire être. »

**Devoir en 3<sup>e</sup>** « Dans l'exercice suivant, il faut démontrez les causes qui explique le réchauffement climatique. »

**En 6<sup>e</sup>, histoire-géo** Sur sa copie, l'élève a écrit « Kuala Lumpour ». Le prof corrige par « Kuala Lumpoure ».

**Sur des bulletins** « Ecoutes les leçons... » « Concentres-toi... »

**Un prof de maths à ses élèves la veille du brevet sur Facebook** « On oublie pas son matos ! » « On N'oublie pas, M. le prof ! lui rétorque un élève. Réponse du prof : « Balek [pour « on s'en bat les couilles »] l'orthographe ! »

**Un prof à son supérieur lui reprochant ses fautes** « Je suis prof de maths, pas de français ! »

**Mot d'un prof de techno à des parents** « Thomas a rien à faire des consignes. Il perturbe le cour systématiquement et quand je lui demande son carnet, il sourit et me dit qu'il la oubliait chez lui. »

nationale) écrit « je mangis » ou « il répondra », ce n'est donc pas une faute. Pourvu qu'il ait eu « la sensation du passé simple »...

« Avec les nouveaux programmes, on a voulu mettre le maître au niveau de l'élève, là on y est ! ironise Virginie Subias Konofal (2), agrégée de lettres classiques, membre de la Fondation pour l'école (classée à droite). Beaucoup de profs ne sont eux-mêmes pas très à l'aise avec les règles syntaxiques, donc ils sont limités dans leur enseignement. » De son expérience

de formatrice à l'Institut libre de formation des maîtres, elle tire un constat implacable : « Il est rare d'avoir une copie sans faute, sans compter les erreurs de syntaxe : parfois, leurs phrases ne veulent rien dire et ils s'en rendent compte. On les voit aussi peiner en grammaire... On leur redonne une formation académique, mais, pour eux, ce ne sont pas toujours des révisions, c'est souvent un apprentissage ! »

La crise du recrutement est tellement forte, notamment dans des zones tendues comme ■■■



■■■ L'académie de Créteil ou de Versailles, que l'urgence est de mettre des profs dans les classes. *« Les critères de recrutement doivent absolument changer, quand on voit qu'au Capes de lettres on peut être admissible avec 3/20 ! s'étrangle Anne-Sophie Nogaret, prof de philo (3). Cette baisse de niveau se répercute à tous les échelons. »*

**Code de la route.** De nombreux enseignants passionnés se lamentent d'avoir vu les heures de français diminuer d'année en année (au profit de cours d'initiation aux TIC, d'éducation à la santé, au Code de la route, à la citoyenneté ou encore à la sensibilisation au tri)

au primaire, au secondaire... et même dans la formation des maîtres. Exemple, mis en avant par le Snesup-FSU, à l'École supérieure du professorat et de l'éducation (ESPE) de Paris : il y a dix ans, les futurs professeurs des écoles bénéficiaient de 212 heures de français sur deux années de formation (ex-IUFM). Aujourd'hui, c'est au mieux 126 heures sur deux ans, au pire 35 heures pour ceux qui n'ont pas fait la première année d'ESPE, soit plus de la moitié des lauréats du concours ! Le volume de la formation en français a donc diminué de 41 % à Paris et de 45 % à Bordeaux.

Quant à l'apprentissage des méthodes de lecture, elle est réduite

à peau de chagrin. A l'ESPE de Poitiers, sur les 20 heures de didactique du français, seulement 5 sont consacrées à la lecture en master 2. Formatrice dans cet établissement, Muriel Coret (SNES) se plaint d'avoir également perdu 70 heures de remise à niveau en français et en maths depuis la réforme de 2013. *« Il pouvait y avoir de la remédiation en grammaire, précise-t-elle. Par exemple, qu'est-ce qu'une catégorie grammaticale ? »* Un rattrapage de choses vues en 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup> qui n'aurait pas fait de mal à certains... ■

1. « L'Éducation nationale, une machine à broyer » (Ed. du Rocher, 232 p., 18,90 €).

2. « Histoire incorrecte de l'école. De l'Ancien Régime à aujourd'hui » (Ed. du Rocher, 168 p., 12,90 €).